

## Suite du précédent numéro

... Prédécent numéro qui [est là](#).

**Tenir parole** poursuit sa courbe ascendante. Toutefois, ça commence à tourner tout seul, et j'ai moins l'impression qu'il faut s'y consacrer H24. Je lâche un peu du lest : début janvier j'ai même commencé l'atelier d'écriture de François Bon !... (... que je compte arrêter fin mars, il faut quand même pas trop que je me libère :-)). Le projet du Beau Perroquet Brun ([ici](#)) est de plus en plus prenant, et je me relance, très doucement, sur un autre projet, dont j'ai encore jamais parlé ici, mais c'est trop ténu encore, celui d'animaux inventés.

Ainsi, à l'atelier des gens du théâtre pour les migrants qui apprennent le français (j'ai oublié dans le dernier point de préciser qu'il s'agissait de l'[association Singa Saint-Étienne](#)), s'il n'avance pas beaucoup dans mes propres pratiques et réflexions, se déroule même quand je suis absent. Les gens de l'association nous ont inscrit à un petit spectacle de théâtre avec les migrants et les migrantes qui viennent à l'atelier. Il y en a même qui écrivent les petites saynètes de support – basée, cette fois, sur des problèmes de légumes, très belle idée -, donc c'est absolument génial, je n'ai même pas besoin de réfléchir pour que ça avance, au contraire je réfléchis à partir des avancées déjà existantes, et je commence même à transmettre l'idée et les principes alors que moi-même j'ai pas fini d'en faire le tour !

Je commence également à partager la vie des associations ou groupuscules qui m'accompagnent. Ainsi, une association style relais de jour pour les pauvres, a été le « théâtre » d'une bagarre. Ils m'ont vite appelé pour me dire que provisoirement ils fermaient, et du coup on a discuté un petit peu. Par ailleurs, je vais démarrer un nouvel atelier avec une nouvelle association, le Collectif Vivre Ensemble, dans laquelle nous avons déjà présenté quelques paroles. On va également démarrer des podcasts avec ces paroles, avec une webradio du coin, ça devrait être opérationnel courant mars. Comme je l'ai dit plus haut, ça avance presque tout seul, le problème est seulement de réguler l'enthousiasme général... un vrai projet de théâtre, quoi, on n'est plus dans ces inepties culturelles où il faut faire de la « médiation », quel bonheur.

Le retour de cette action vers les précaires, comment est-ce que tout ce manège profite aux précaires, reste un problème insuffisamment résolu. Certes, à Saint-Étienne, la précarité, la paupérisation, sont partout, donc de toutes façons on est dedans ; les personnes qui participent à cette action sont quasi toutes d'étiquette précaire. Mais il y a précarité et précarité. Comment faire pour que une personne malade précaire soit impliquée, alors qu'elle ne sait ou ne peut presque pas se déplacer, ni même quelques fois lire ? Notre travail, tel qu'il se déroule actuellement, c'est souvent une parole de précaire vers une autre précarité, ce qui est très bien, mais j'aimerais que le précaire d'origine, si l'on peut dire, reste dans la boucle, et moins uniquement une origine.

Les ateliers provoquent un enrichissement général des perspectives de l'action. Ils provoquent tout à la fois une floraison des idées et une sorte de filtre, permettant de voir ce qui marche et ce qui marche pas. Et même ce qui marche pas est juste mis en attente, peut-être que ça marchera un autre jour, dans d'autres conditions. Mais l'enjeu majeur est d'échapper aux inepties du développement personnel, et, à partir de là, ça se met presque à fonctionner tout seul... ou à s'arrêter tout de suite, vu que, à notre époque, en dehors de ça, point de salut. Donc, pas de bienveillance, encore moins de conscience, pas de sincérité, encore moins de convictions, d'impressions personnelles, de

traumatismes d'enfance, de parole libérée, de thérapies, etc, etc, etc, etc, etc. À partir de là, l'air est beaucoup plus libre. On voit des gens qui s'engagent au risque de la réponse et, forcément, ça marche beaucoup mieux. On est dans la « précarité » de la réponse d'un public – c'est finalement loin d'être la plus difficile.